

danger est à redouter pour les âmes vulgaires, mais plus elles seront de race supérieure, moins elles auront de peine à s'entendre quand même et à se pénétrer.

Si sa frivolité de vie n'avait pas émoussé dans Vaudricourt le sens religieux, il ne se fût jamais imaginé assagir Aliette sous l'influence des relations mondaines ; si Aliette eût été formée par une éducation plus libérale, au lieu de se fixer, avec sa foi, dans un domaine étroit, aux bornes immuables, elle y eût ménagé de larges entrées et de libres espaces où Vaudricourt, respirant à l'aise, eût reconnu, près de sa femme, le but divin de la vie.

En ces situations, aujourd'hui si fréquentes, l'idéal serait que, puisque dans le mariage, selon la profonde parole de saint Paul, « l'homme est la tête de la femme », et la femme le cœur de l'homme, cette tête et ce cœur arrivassent à se comprendre pour se compléter ; que la femme, en gardant sa foi, eût « des clartés de tout », et que l'homme, restant fidèle à sa raison, entretînt en lui-même le sens de ces réalités invisibles « qui s'entendent avec le cœur ». Des vérités, en apparence contradictoires à la science, sont plus vraies que les vérités scientifiques mises en avant pour les nier ; elles sont plus vraies par leur beauté intime, par leur sublimité morale, par leur vertu consolante et régénératrice, qui aide à goûter le devoir et la vie. Il faudrait que l'union s'accomplît sur ces sommets où les vérités perdent leurs antinomies et d'où filtrent, à travers les phénomènes et les symboles, quelques rayons de la lumière inaccessible.

A ne le considérer, il est vrai, que de loin, on croirait que le ménage Littré n'a pas touché de trop loin à cet idéal. Après cinquante ans de concorde, le second fondateur du positivisme s'est trouvé si rapproché de sa femme, la pieuse